

Sur La Végétation Et La Structure Du *Lloydia Serotina* Salisb

M. Eugène Michalet

To cite this article: M. Eugène Michalet (1860) Sur La Végétation Et La Structure Du *Lloydia Serotina* Salisb, Bulletin de la Société Botanique de France, 7:7, 676-679, DOI: [10.1080/00378941.1860.10829516](https://doi.org/10.1080/00378941.1860.10829516)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1860.10829516>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 2



View related articles [↗](#)

1699. — La forêt est presque entièrement défrichée. Les communautés ne peuvent plus user de leurs droits qui leur sont devenus inutiles par la ruine totale des bois ; *la forêt ne mérite plus ce nom.*

1727. — Il reste 196 arpents de bois, suivant le procès-verbal d'arpentage du 28 juin.

1738. — Un arrêt du conseil porte que la partie de Bièvre existant encore en bois sera séparée par des terres vaines et vagues, par des bornes et des fossés ; qu'elle sera réglée en 25 coupes dont le produit sera versé dans la caisse du domaine ; rétablissement d'un garde.

1773. — Le roi, informé que le sol de cette forêt ne pouvait plus être rétabli *in nature de bois*, l'a concédé, par arrêt de son conseil du 23 mai 1773, à perpétuité et à titre d'inféodation, avec justice haute, moyenne et basse, sous une redevance annuelle et autres charges. — Opposition de la part du duc de Penthièvre, seigneur de Rives, de M. de Prunier, seigneur de Lempis, des communautés de Sillans, Izeaux, Saint-Étienne, etc. — Cette opposition donne lieu à la publication de plusieurs mémoires, dont le plus important est celui de M. de Lagrée, procureur-général.

Quelques années plus tard, et avant la fin du procès, les biens domaniaux étaient vendus, les habitants des communes devenaient propriétaires de ce sol que leurs pères avaient défriché malgré les arrêts du parlement, et l'ancienne forêt de Bièvre devenait tout à fait la plaine de ce nom.

M. de Schœnefeld, à l'occasion du nom de *Bièvre*, donné à la forêt dont M. Reboud s'est occupé dans sa lettre, rappelle que ce nom était celui par lequel on désignait anciennement le castor, autrefois assez répandu en France, et qui aujourd'hui a presque complètement disparu. La présence de cet animal dans cette forêt peut avoir motivé la dénomination qu'elle porte, et qui est aussi celle de plusieurs autres localités en France, telles que la vallée de Bièvre près Paris, etc. — M. de Schœnefeld ajoute que le nom de *bois de la Brosse* lui paraît provenir du mot (de basse latinité) *bruscus* ou *bruscum*, qui signifie *nœud du bois* ou *bois nouveaux*, et d'où sont probablement aussi dérivés les mots, encore en usage, de *broussin* et *broussailles*.

M. Michalet fait à la Société la communication suivante :

SUR LA VÉGÉTATION ET LA STRUCTURE DU *LLOYDIA SEROTINA* Salisb.,

par M. Eugène MICHALET.

Parmi les espèces intéressantes que nous avons récoltées au Lautaret, figure le *Lloydia serotina* Salisb. (*Anthericum* L.), qui n'était plus en fleur à la

vérité, mais, ce qui valait tout autant, portait des capsules très avancées et presque mûres. En recueillant cette plante, j'ai observé sur certains individus des stolons plus ou moins allongés, terminés par un renflement oblong, et tout à fait analogues à ceux que l'on voit sur différentes autres Liliacées. Ce fait m'a inspiré le désir d'étudier de plus près cette espèce, dont la structure ne paraît pas avoir été jusqu'à présent décrite en détail. Voici donc ce que m'a révélé la dissection des organes souterrains.

Extérieurement, le bulbe du *Lloydia* est recouvert des débris des anciennes tuniques ou feuilles entrelacées en réseau, ce qui lui donne l'aspect d'une souche chevelue. Les parties aériennes consistent en une tige florale munie de plusieurs petites feuilles caulinaires, et en deux longues feuilles linéaires partant du bulbe. Mais, en écartant ces tuniques, on reconnaît que ces deux feuilles radicales ne sont point une dépendance de la tige florale qu'elles semblent accompagner, car elles appartiennent à un bourgeon latéral inséré à la base de cette tige qui n'est déjà plus entourée que de tuniques desséchées. Ce bourgeon latéral est revêtu à sa base d'une écaille-préfeuille ordinairement aussi desséchée à cette époque, plus ou moins longuement engainante, et embrassant a partie inférieure des deux feuilles aériennes. Celles-ci, qui sont opposées et dilatées en une gaine incomplètement fermée, abritent dans la cavité qu'elles forment, d'abord le rudiment de la tige qui doit fleurir l'année suivante, puis le caïeu ou bourgeon reproducteur qui est le plus souvent unique et inséré entre la tige rudimentaire et l'aisselle d'une des feuilles. Ce caïeu, qui au bout d'un an se sera transformé en un bourgeon foliaire pareil à celui que nous venons de décrire, présente alors un aspect conique; son enveloppe extérieure consiste en une écaille-préfeuille blanche, charnue, hermétiquement close, à l'intérieur de laquelle se trouvent les rudiments des deux feuilles de l'année suivante. On voit par là qu'il faut trois ans pour l'évolution complète d'un bulbe, et que les trois sortes d'organes dont il se compose accomplissent successivement leurs fonctions en trois années différentes. A la première, c'est l'écaille-préfeuille qui sera desséchée, ou à peu près, lors de l'apparition des deux feuilles radicales; à la seconde, c'est le tour de celles-ci dont il ne restera bientôt plus que des tuniques sèches; à la troisième enfin, la fleur viendra terminer la végétation de l'axe. La lenteur de ce développement justifierait donc à certains égards le nom spécifique de *serotinum*, et l'on pourrait croire que cette structure a été connue des anciens botanistes; mais il paraît cependant que ce nom a été donné uniquement par suite d'une fausse application d'un synonyme de Clusius (1).

Il résulte de ce qui précède que le bulbe du *Lloydia*, analogue en cela à

(1) La plante de Clusius est un vrai Narcisse, car il parle d'un *petit calice au milieu de la fleur* (couronne). Dodoëns, qui s'est servi des bois de Clusius pour les figures de son ouvrage, reproduit cette planche, p. 228, sous le nom de *Narcissus autumnalis minor*.

ceux de la Tulipe et du Colchique, se continue par voie de reproduction latérale, de sorte que toutes ces générations successives constituent un sympode dont les divers axes sont extrêmement courts et sessiles l'un sur l'autre. Cependant il n'en est pas toujours ainsi, puisque l'on voit, dans certains cas, des stolons plus ou moins allongés. Voici quelle est la structure de ceux que j'ai observés.

Le bourgeon ou caïeu reproducteur est, disons-nous, inséré à l'aisselle d'une des feuilles radicales, et se présente sous la forme d'une écaille charnue à bords intimement soudés. Lorsqu'il doit se produire un stolon, ce dont nous apprécierons la cause un peu plus bas, on voit cette écaille se dilater à sa base en un éperon ou sac d'abord conique, puis cylindrique, et enfin terminé par un renflement oblong à l'extrémité duquel on ne tarde pas à voir naître un cercle de radicules. Remarquons, avant d'aller plus loin, que la feuille adulte qui abritait le caïeu, au lieu de se diviser pour donner passage à l'éperon, comme cela arrive dans plusieurs cas analogues, cède et se distend en un nouveau sac qui enveloppe le premier d'une pellicule très fine. Si l'on pratique une section longitudinale sur ce stolon, dont la longueur varie de 5 à 30 millimètres, on reconnaît que la gemmule foliacée enfermée dans l'écaille s'est déplacée et est descendue au fond de l'éperon ou de la gaine ainsi produite, et que les pointes des deux petites feuilles de cette gemmule sont dirigées, non vers l'extrémité du stolon, mais du côté du point d'insertion; d'où il suit que ces deux feuilles, en se développant pour arriver à la surface du sol, remontent par cette gaine au lieu de percer latéralement les tissus qui les recouvrent. Il est aisé de voir par là que cet allongement stoloniforme est le résultat de l'expansion d'un organe appendiculaire; seulement l'axe qui supporte la gemmule s'est soudé si intimement à cette sorte d'étui ou de sac formé aux dépens de l'écaille, que celle-ci joue réellement le rôle de pédicelle. On retrouve, au reste, une organisation analogue, sinon identique, dans les stolons de plusieurs Liliacées et même de certaines Orchidées.

Dans les individus stolonifères que j'ai recueillis, cet organe était toujours dirigé en bas, soit verticalement, soit obliquement. Cette direction provenait sans nul doute du besoin qu'avait le bulbe de trouver un niveau plus convenable en s'enfonçant davantage. Le cas contraire pouvant également se présenter à la suite des exhaussements que la surface du sol éprouve si facilement dans les montagnes, il est probable que cet allongement a lieu aussi de bas en haut et qu'alors le bulbe devient pédicellé comme, par exemple, les bulbilles radicaux de certains *Allium*; mais je n'ai pas observé de faits de ce genre.

La décomposition des tissus végétaux se faisant fort lentement dans les régions glaciales, et les divers organes du *Lloydia* étant d'ailleurs d'une consistance membraneuse ou filamenteuse, les débris des végétations antérieures se conservent presque intacts et adhérents pendant plusieurs années, ce qui permet d'étudier avec assez de facilité ces développements successifs. J'ai pu con-

stater par ce moyen que plusieurs de mes échantillons étaient âgés de dix à douze ans au moins. Mais tout cela est tellement enchevêtré qu'il faut beaucoup d'attention ; car, d'après ce que nous venons de dire de la manière dont se comportent les stolons, il arrive souvent que la dépouille afférente à la végétation d'une année se trouve dans la souche mêlée aux débris de floraisons bien antérieures. En disséquant avec précaution, on constate encore quelquefois la présence du pédicelle ou stolon qui unissait deux bulbes placés l'un au-dessous de l'autre.

On voit que l'écaille charnue qui enveloppe le bulbe, et qui n'est en réalité qu'une préfeuille, joue un rôle important dans la structure du *Lloydia*. Ses fonctions sont tantôt celles d'un organe purement appendiculaire, tantôt celles d'un organe axile. Le caïeu doit-il rester sessile, c'est alors une simple écaille dont la substance épaisse et dilatée sert de réservoir aux suc nourriciers. Ce caïeu doit-il se déplacer, descendre à un autre niveau, le support se soude intimement à l'écaille, et celle-ci en s'allongeant devient un pédicelle qui porte la gemmule au lieu où elle doit vivre.

En résumé, l'étude du *Lloydia* ne révèle aucun fait d'organisation qui soit, à proprement parler, nouveau pour l'histoire des bulbes et souches souterraines, puisque tout cela se retrouve avec plus ou moins de modifications dans d'autres espèces déjà étudiées et décrites. Cependant la conservation presque indéfinie des débris appartenant aux anciennes végétations, leur entrelacement en forme de rhizome, l'apparition des feuilles radicales précédant d'un an celle de la tige florale, la durée de l'évolution du bulbe, la faculté pour le bourgeon reproducteur de demeurer sessile ou de s'allonger dans diverses directions, la disposition de l'appareil qui lui sert d'enveloppe dans ce dernier cas, enfin la simplicité même de cette structure constituent un ensemble de particularités qui ne sont peut-être pas sans intérêt pour l'histoire de cette jolie petite Liliacée, assez rare d'ailleurs pour que peu de botanistes aient eu l'occasion de la voir sur place.

Et la séance est levée vers une heure.
